
Tassadit Yacine-Titouh, *Si tu m'aimes, guéris-moi !*

Natacha Giafferi-Dombre

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28738>

DOI : 10.4000/lhomme.28738

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 232-233

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Natacha Giafferi-Dombre, « Tassadit Yacine-Titouh, *Si tu m'aimes, guéris-moi !* », *L'Homme* [En ligne], 190 | 2009, mis en ligne le 03 janvier 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28738> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.28738>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Tassadit Yacine-Titouh, *Si tu m'aimes, guéris-moi !*

Natacha Giafferi-Dombre

RÉFÉRENCE

Tassadit YACINE-TITOUH, *Si tu m'aimes, guéris-moi ! Études d'ethnologie des affects en Kabylie*, Préface de Françoise Héritier, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 2006, 175 p., bibl., index, fig.

- 1 TASSADIT YACINE est l'auteure de très nombreuses études, dont plusieurs livres, sur le monde kabyle et plus généralement berbère. Elle est aussi la cofondatrice, avec Mouloud Mammeri, de la revue berbériste *Awal*, dont elle est l'actuelle directrice. Le présent ouvrage s'inscrit, ainsi que l'annonce Françoise Héritier dans sa préface, dans une « anthropologie de la domination » chère à l'auteure. Ici, une fois encore, « c'est le jeu privé, intime, qui est la pierre de touche du statut social et du jeu public » (p. XIII), et cette perspective ne laisse pas d'être passionnante. L'hypothèse fondamentale du livre est en effet que « le rapport au politique », dans lequel s'inscrirait le « particularisme » des Kabyles (p. 1), « n'est [...] pas sans lien avec la gestion des affaires de la cité, des relations entre les sexes et des sentiments qui en découlent » (*id.*). Croisant adroitement anthropologie culturelle et psychologie – pour Sheryll Ortner, en postface, l'auteure montre bien comment « les processus culturels engendrent [...] des configurations particulières de la subjectivité » (p. 166) –, Tassadit Yacine prend ainsi appui sur la théorie freudienne pour aborder des sujets tels que la représentation de l'impuissance masculine ou la bigamie. Elle fait aussi le choix d'un ouvrage en trois temps : d'abord, une introduction à une production littéraire traditionnelle, vivace mais peu valorisée – « dominée », pour reprendre un concept-clé du livre – de l'*izli* (pl. : *izlan*), « poème court à dominante sentimentale ou érotique » (p. 21) ; puis, une réflexion sur la crispation de l'imaginaire et des rapports amoureux à partir de la rupture constituée par la colonisation française ; enfin, une étude plus littéraire du rapport personnel,

politique, à la langue clôture le livre autant qu'elle l'ouvre en direction des *colonial* et *gender studies*.

- 2 Le chapitre I, qui se confond avec la première partie de l'ouvrage (« De l'amour et de l'enchantement »), est donc consacré au contexte et aux modes d'expression du sentiment amoureux dans la Kabylie traditionnelle, antérieure à la colonisation. Il introduit aux codes de l'éthique (*nif*) comme à sa contestation. La règle du *nif*, élaborée et subtile (« casuistique », p. 11), apparaîtrait comme une « [compensation] de la non-pertinence des biens concrets par une sorte d'exubérance en partie irrationnelle des valeurs de convention » (*id.*). Parmi celles-ci, une « surestimation des valeurs viriles » (*id.*) et la polarisation sexuelle supposée des affects amèneraient à concevoir une carte du « tendre » toute particulière, que Tassadit Yacine explore ici dans sa double dimension psychologique et culturelle. En voyant dans l'amour une passion « cause potentielle de désordre » (p. 18), on ne nie pas son existence, ni sa force. C'est alors à la lisière de l'habitat humain qu'est repoussée son expression : la composition comme le contenu des *izlan* sont liés à cet environnement agreste, de même qu'un âge (la jeunesse) et une saison (l'automne des récoltes) lui sont idéalement impartis. Le « cri de révolte », libérateur en même temps que très codifié, que constitue la pratique poétique des *izlan* et, d'une manière générale, la rébellion féminine sont ici adroitement mis en contraste avec la contestation plus ambiguë – et toute masculine – du « bandit d'honneur » (*imenfi*) (p. 56). À la fois singulier dans sa création (« poésie de l'individu », voire « de la solitude », pp. 35 et 45) et collectif à certains moments de son énonciation (au cours des fêtes féminines de l'*urar*, les hommes l'entendent à travers une couverture), l'*izli* apparaît à la jonction des impératifs de la société et de la nécessité des plaisirs, souvent rendus par les images du fruit, de la feuille, de l'eau ou de l'oiseau. « Forme de déviance socialement admise [et] très précisément cantonné[e] » (p. 63), « la poésie féminine joue donc [un] double rôle, celui de conforter l'ordre dominant [...] et celui de dénoncer son dysfonctionnement » (p. 128). « *Catharsis* nécessaire » (p. 129), cette production reproduit aussi malgré elle les causes de sa domination, nous dit Tassadit Yacine.
- 3 La deuxième partie (« De l'amour et de l'ambiguïté »), composée de deux chapitres, rend compte des changements profonds intervenus en Algérie dans le rapport entre les sexes. Là où « les structures d'autrefois laissaient place au jeu, à l'ambiguïté » (p. 5), c'est désormais venant d'« une partie de la société [...] une guerre ouverte contre les femmes » (p. 70). « Frustration affective » et « vide culturel » (*id.*) ont placé dans un face-à-face mortifère, que l'auteure décrit habilement, « peurs féminines » et « peurs masculines ». Face à une femme phallique et qui se dérobe, capable de contrarier la puissance de son compagnon (p. 92), la virilité singulière se doit de faire écho à une « virilité collective » (p. 101) d'autant plus fortement fantasmée qu'elle se trouve ébranlée par le changement social. Le second chapitre approfondit cette perspective en offrant un aperçu de la bigamie conçue sous la forme de la gémellité.
- 4 La troisième et dernière partie (« Féminité et représentation du monde ») traite, à partir de textes littéraires tout comme d'une longue pratique de terrain, des « règles socialement et historiquement constituées » (p. 138) qui ordonnent l'expression des uns et des autres. L'usage alterné de l'arabe, du tamazight, du français ou même de l'espagnol, parfois utilisé par l'auteure dans ses entretiens afin de lever certaines pesanteurs, révèle bien des visions concurrentes, souvent en guerre, plus rarement complices, du sexe des langues et du sexe des choses. Kateb Yacine, Jean ou Taos

Amrouche, Assia Djébar – tous, écrivains d'expression française, fait remarquer Françoise Héritier – y sont tour à tour convoqués pour témoigner de la situation particulière de l'Algérie en matière d'expression linguistique et littéraire. Si « la langue est un masque, un voile » (p. 162), elle rend aussi compte de trajectoires intimes au sein du grand corps social. Trajectoires ô combien différentes elles aussi, selon qu'elles proviennent de paroles masculine ou féminine : si la première « va droit au cœur », la seconde (p. 132) « se dirige derrière l'oreille, derrière le dos »...

AUTEURS

NATACHA GIAFFERI-DOMBRE

Paris.

natachgiafferi@hotmail.com